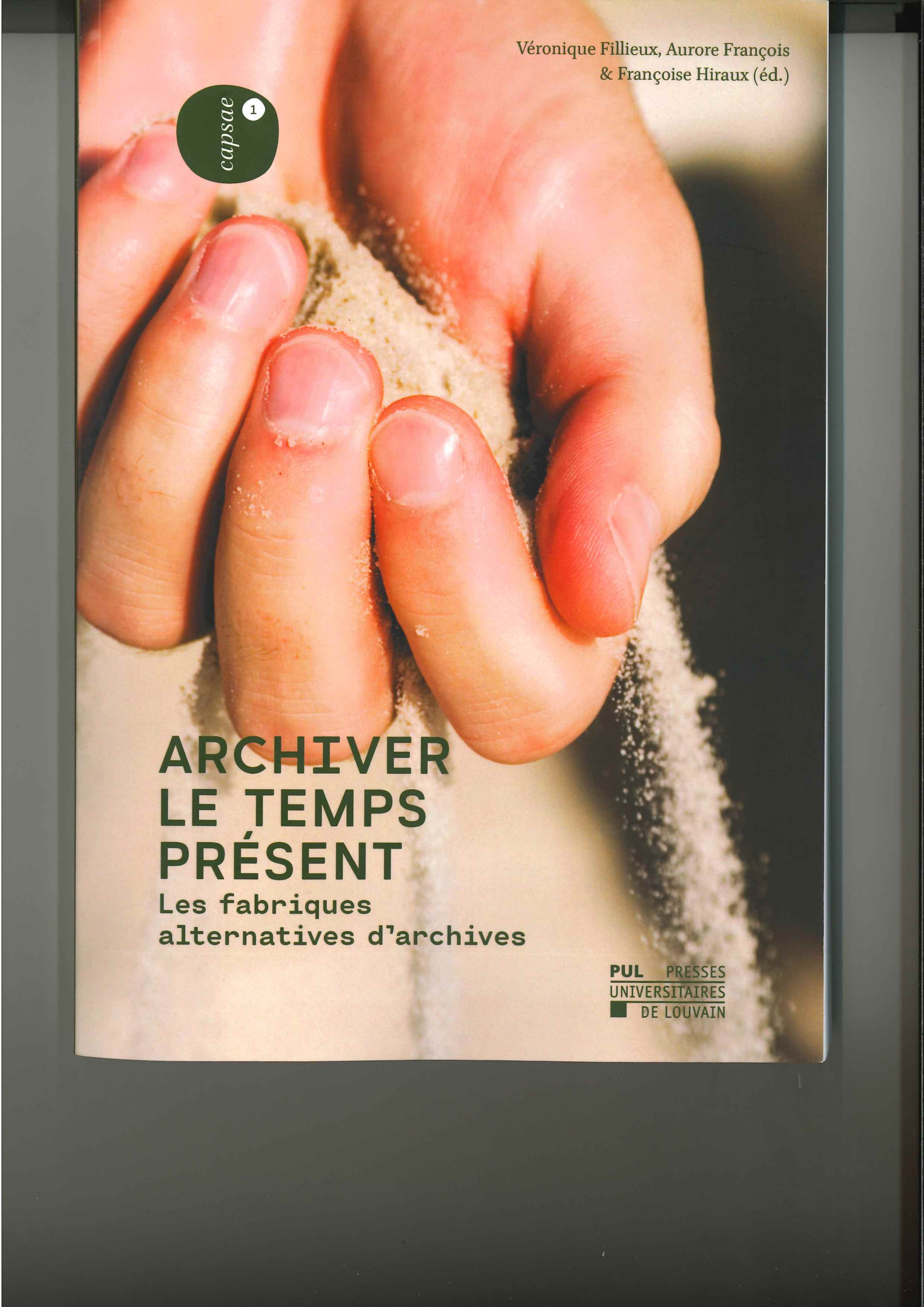




Véronique Fillieux, Aurore François
& Françoise Hiraux (éd.)

capsae

1

ARCHIVER LE TEMPS PRÉSENT

Les fabriques
alternatives d'archives

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

Résister à la disparition du territoire

Le Musée ethnographique PolderMAS et l'extension du port d'Anvers

Benedikte Zitouni

Dans cet article, nous aimerions explorer une source rarement utilisée en sciences sociales et politiques – il s'agit du folklore local et des collections d'amateurs – qui pourtant, permet de rendre compte des territoires en lutte sans réduire ceux-ci à n'être que l'objet, neutre et passif, du conflit. En effet, cette source permet de rendre au territoire une partie de son épaisseur, caractère et histoire irréductibles, tout en l'insérant dans les tensions politiques qui le concernent aujourd'hui. En l'occurrence, l'article présentera le Musée ethnographique PolderMAS qui a été créé par des habitant·es à Ouden Doel près d'Anvers, afin de garder une trace des hameaux et terres en voie de disparition. Qu'est-ce qu'archiver ce territoire-là ? En quoi est-ce un acte de résistance de le faire ? Quel est le rôle joué par les objets dits ethnographiques qui y sont exposés ? Telles seront les questions abordées. Mais avant cela, il faut bien saisir en quoi consiste la menace qui pèse sur ces terres.

1. Menace sur le polder

« Expansion industrielle », « révolution industrielle », « décollage industriel », « menace industrielle » ne sont pas des mots qu'on associe habituellement au territoire belge contemporain. Pourtant, ce sont bien ces mots qu'il convient d'utiliser pour désigner les transformations que subit la Rive Gauche de l'Escaut depuis que le Port d'Anvers a décidé de s'y installer. En 1968, « le décroisement » (*sic*) de la Rive Gauche est annoncé pour la première fois ; en 1970, il est voté par le Gouvernement belge ; après quoi, quelques mois plus tard, les premières expropriations sont menées pour l'implantation des nouvelles infrastructures portuaires d'Anvers. Le résultat de ces travaux est schématiquement présenté ci-dessous (cf. Ill. 1), sur un plan qui reprend les contours du fleuve et de l'ensemble des bassins censés accueillir le trafic maritime aujourd'hui (en contre-bas, en zone grise, se trouve l'agglomération anversoise).

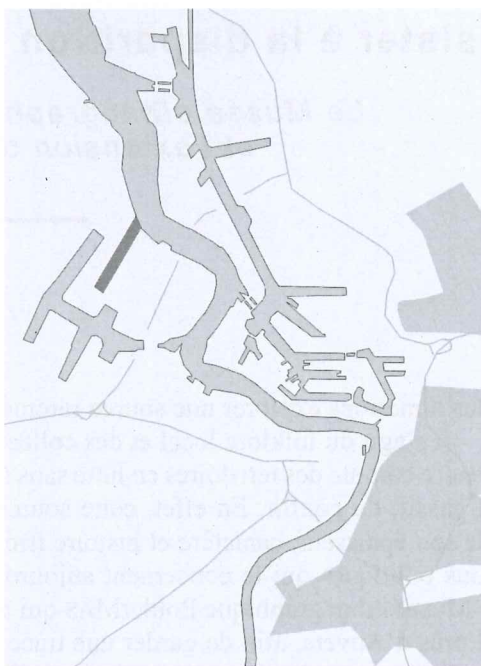


Illustration 1 – Implantation actuelle des infrastructures du Port d'Anvers. (Wikimedia Commons)

Le plan montre qu'au moment où le Port quitte définitivement la ville et débarque sur la Rive Gauche qui jusque-là était un polder agricole, dans les années 1960-1970 donc, on assiste à un véritable saut d'échelle. Les bassins deviennent gigantesques. C'est que nous avons affaire non pas à une simple expansion mais bien à une révolution industrielle (et cela se passe sur les deux rives, à vrai dire) : l'expansion du Port sert à accueillir un trafic maritime qui est alors en voie de conteneurisation. Les super-tanks et les bateaux cellulaires à containers font leur apparition. Cela oblige le Port à agrandir les bassins et à intensifier les travaux d'approfondissement de l'Escaut, avec tous les problèmes de transformation des courants d'eau et de dépôt des boues polluées que cela entraîne encore aujourd'hui. En outre, il est utile de se souvenir que, dès le début des années 1950, le Port d'Anvers dit explicitement vouloir accueillir les raffineries et les industries pétrolières et de pétrochimie pour devenir un véritable lieu de *production* industrielle. C'est en grande partie pour ces compagnies-là que le Port d'Anvers a souhaité s'étendre sur la Rive Gauche, afin de pouvoir offrir à BASF, Total, Shell, et autres, des surfaces de zoning industriel. Finalement, rappelons qu'au même moment, dès 1974, la Rive Gauche dispose de la première centrale nucléaire belge qui peut desservir ces zonings industriels.

La Rive Gauche n'est donc pas sous l'emprise d'une lente et graduelle extension inexorable, voire naturelle, de la révolution industrielle amorcée au XIX^e siècle. Les

archives
historique
merce mo
Capitalis
libéralisé
puissant c
d'après-g
avec tou
image, c
qui, n'ay
rement c

Autren
nement,
aux plus
qui pèse

Dans u
pas ou p
opposée
les Trait
pour de
accomp
flamand
des zone
tale qu'
inondée
plusieur
tout en
Pays-B

¹⁶⁷ Voir le
particulie
risation.
Port. Fol
(waarsch
« The Po
of the Po
ences. G
containe
¹⁶⁸ Pour v
deux der
¹⁶⁹ Il s'ag
du Plan
Antwerp
de comp

archives des autorités portuaires montrent qu'au contraire¹⁶⁷, il y a là un tournant historique décisif et que la Rive Gauche tombe sous l'emprise d'un nouveau commerce mondial qui a été bien décrit par Naomi Klein (2015) dans *Tout peut changer : Capitalisme et changement climatique*, c'est-à-dire un commerce de plus en plus libéralisé, avec ses tanks et conteneurs voyageant d'un bout à l'autre de la planète, puisant dans les réserves pétrolières pour développer, entre autres, les secteurs d'après-guerre que sont la pétrochimie et la production de matières synthétiques, avec tous les problèmes environnementaux qui s'ensuivent. Pour le dire avec une image, celle d'un fait divers récurrent, évoquons les super-tank intercontinentaux qui, n'ayant pas atteint le Port avant l'arrivée de la marée basse, se trouvent régulièrement coincés dans les méandres de l'Escaut.

Autrement dit, depuis plus de 40 ans, le Port d'Anvers se bat contre son environnement, l'accapare et le transforme de fond en comble afin de le rendre accessible aux plus grands joueurs du commerce mondial¹⁶⁸. Telle est la menace industrielle qui pèse sur les polders, encore aujourd'hui.

Dans un second temps, il y a lieu de revenir au plan et d'imaginer ce qu'on ne voit pas ou plus précisément, ce qui se passe en haut à gauche du plan, à l'extrémité opposée à l'agglomération anversoise, car s'y trouvent des terres inondées. En effet, les Traités de l'Escaut de 2005, signés par la Flandre et les Pays-Bas, stipulent que pour des raisons de sécurité, l'approfondissement commercial du fleuve doit être accompagné de la création de zones inondées. En outre, le Plan d'affectation régional flamand pour la « Délimitation du Port », finalisé quelques années plus tard, prévoit des zones inondées supplémentaires afin de compenser la destruction environnementale qu'entraînera la construction projetée d'un nouveau bassin (non loin des terres inondées)¹⁶⁹. Les travaux démarrent en 2006 mais ce n'est qu'à partir de 2012 que plusieurs hameaux sont évacués et leurs terres agricoles inondées. Il y aura donc là, tout en haut du plan, sur la Rive Gauche, dans le prolongement du parc naturel des Pays-Bas (*Het Verdonken Land van Saeftinghe*), une large zone humide qui

¹⁶⁷ Voir les archives de la Ville d'Anvers, *Fonds Havenbedrijf, Technische Dienst, Beleidsnota's*, et plus particulièrement les rapports et prises de position du Port d'Anvers face à l'émergence de la conteneurisation. On y voit à quel point celle-ci révolutionne les pratiques et les manières de penser l'avenir du Port. Folder 958#103 « Delta : visie (manuscript) 1972, een opmerkelijk overgangsjaar. Opgesteld door (waarschijnlijk hoofding) de Algemene Directie vh Havenbedrijf, op 18.1.1973 ». Folder 958#594 « *The Port of Antwerp's Reponse to the Container Challenge*, by F. Suykens Deputy General Manager of the Port of Antwerp at the conference The Container System : A comparison of world-wide experiences. Genova 7th to 12th Oct 1970 ». Folder 958#631 « Ontwerp van uitéénnetting. Valencia. Vijf jaar containervervoer. 1972 ».

¹⁶⁸ Pour voir la façon dont le Port d'Anvers s'accapare son environnement, plus particulièrement ces deux dernières décennies, cf. Zitouni, 2020.

¹⁶⁹ Il s'agit d'un GRUP (Gewestelijk Ruimtelijk UitvoeringsPlan), c'est-à-dire un des plans d'exécution du Plan d'affectation régionale, qui concerne le Port d'Anvers : « GRUP Afbakening Zeehavengebied Antwerpen ». Celui-ci a été adopté par le Gouvernement flamand le 30 avril 2013 et prévoit des mesures de compensation pour la construction du bassin de Saeftinghe.

protègera les infrastructures portuaires et consolidera l'existence du parc. Comme aiment à le dire les autorités flamandes et hollandaises, elles y « développent de la nature » [*natuurontwikkeling*]¹⁷⁰.



Illustrations 2 à 4 – (2) Démantèlement du Prosperpolder, 2013. (3) Démembrement du paysage : Les dessus et dessous doivent partir, 2013. (4) Prosper ou l'explication de la nouvelle nature, 2013. (Photographies Jacques Ligtoet)

Du point de vue de l'aménagement du territoire, ledit développement participe de l'urbanisme « bulldozer », celui-là même qui émerge dans l'après-guerre et qu'a bien documenté Francesca Russello Ammon dans *Bulldozer : Demolition and Clearance of the Postwar Landscape* (2016). Des terres sont évacuées, raclées, remises « à zéro » afin qu'une nouvelle fonction – en l'occurrence la nature – puisse y être construite de toutes pièces (cf. Ill. 2 à 4). Le développement de la nature voulu par les gouvernements, mené à coups de bulldozer, va donc de pair avec l'éviction des agriculteurs qui sont par ailleurs accusés par les environnementalistes et les autorités portuaires de polluer les polders avec leurs pratiques agro-industrielles. L'histoire se mord la queue. Car la plupart des agriculteurs flamands, ceux et celles de la Rive

¹⁷⁰ La terminologie est celle utilisée par la Vlaams Nederlandse Schelde Commissie (VNSC) dans son adoption et communication des accords de l'Escaut qui ont été signés le 21 décembre 2005 par le ministre Peijs et le secrétaire d'État Schultz van Haegen pour les Pays-Bas, et le ministre Peeters pour la Flandre. Au total, il y a quatre accords dont un qui traite directement du développement de la nature prévu dans l'estuaire : « Ontwikkelingsschets 2010 Schelde-estuarium ».

Gauche y
sort – ava
mique au

Autrem
des trente
« La Gran
certes, ma
cides et ta
elles, la s

Dès lor
de toutes
jourd'hui
donné ra
mentale
l'infrastr
d'affecta
jeté, le C
pulation
que le dé
plusieurs
est proba
Les habi
limbes¹⁷

¹⁷¹ La « G
environn
Guerre m
encore, p
¹⁷² L'arrêt
qui suiv
Tijd, vr
¹⁷³ Penda
projet tic
ailleurs
loin d'è

Gauche y compris, sont les héritiers (forcés) de la Révolution verte qui – ironie du sort – avait été rendue possible, notamment, par l'arrivée de l'industrie pétrochimique au Port d'Anvers, dans l'immédiate après-guerre.

Autrement dit, du point de vue historique, la Rive Gauche a affaire aux involutions des trente glorieuses ou de ce que les historien·nes de l'environnement appellent « La Grande Accélération » afin de signaler l'impact de la Révolution industrielle, certes, mais plus encore, celui de l'augmentation spectaculaire des pollutions, écocides et taux de production néfastes pour l'environnement depuis 1945¹⁷¹. Selon eux, elles, la société mondiale du pétrole et de la pétrochimie est en cause.

Dès lors, sur le plan, tout en haut à gauche, se trouve un territoire ambivalent, créé de toutes pièces et, faut-il ajouter, dont l'avenir est incertain (cf. Ill. 5 à 7). Aujourd'hui, le projet de compensation est à l'arrêt : la Cour de Justice européenne a donné raison aux comités d'habitantes en jugeant qu'une compensation environnementale ne peut être proposée que lorsque toutes les implantations alternatives de l'infrastructure, censée être d'intérêt général, ont été investiguées. Quant au plan d'affectation régionale du Port, celui-là même qui fixait les contours du bassin projeté, le Conseil d'État l'a rejeté pour cause d'insuffisances de consultation de la population et de vérification de l'impact environnemental¹⁷². En d'autres mots, bien que le développement de la nature prévue par les Traités de 2005 ait été réalisé, que plusieurs hameaux aient disparu, que de nombreux fermiers aient quitté les lieux, il est probable que d'autres pourront se maintenir en lisière de la nouvelle zone humide. Les habitant·es se tâtent. La zone de la nouvelle nature est comme plongée dans les limbes¹⁷³.

¹⁷¹ La « Grande Accélération » peut désigner les deux derniers siècles mais le plus souvent, en histoire environnementale, ces termes sont utilisés pour désigner la période qui remonte à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Voir les travaux de Bonneuil & Fressoz, 2013 ; Pessis, Topçu & Bonneuil, 2013. Ou encore, pour un aperçu du phénomène mondial, McNeill & Engelke, 2016.

¹⁷² L'arrêt de la Cour de Justice européenne date du 21 juillet 2016. Les deux arrêts du Conseil d'État qui suivront, sont ceux du 20 décembre 2016 et du 12 mai 2017. La presse flamande en fait état (*De Tijd*, *VRT*, *De Standaard*...) ainsi que les blogs de comités d'habitantes.

¹⁷³ Pendant l'été 2019, la presse flamande annonce un nouveau projet de bassin sur la Rive Gauche. Ce projet tiendrait compte des arrêts précités et viserait des zones à faible potentiel environnemental, par ailleurs quasi inhabitées, sur la Rive Gauche, à la lisière de la nouvelle zone humide. L'histoire est donc loin d'être terminée.



Ouden Doel (5-7). Entrée
de Bruxelles (8).



Illustrations 9 à 11 – Collection PolderMAS. (Photographies Jacques Ligtoet)

à son futur, parmi les
PolderMAS fête bientôt

ns ce texte – n'est pas
cabinet de curiosités,
un territoire en voie de
t l'arrivée du Port sur
re place à la nouvelle

le développement de
l'archiver tout ce qui
ins viennent déposer
galement fêrus de ba-
ent de la marée basse
très hybride (cf. III.

Y sont exposées des trouvailles archéologiques et meubles d'intérieur récupérés des maisons vidées à la hâte. Un vase brisé juxtaposé à un pot rempli de projectiles de plomb. Des têtes de pipes, avec ou sans livre de datation. Dans un autre coin, on trouve des bocaux remplis de silex et de dents de requin, ou encore, un vestige de clocher disparu, des anciennes pièces vestimentaires et trois tableaux mémoriaux, dont un où il est écrit :

« Je suis la terre née du fleuve, endiguée par les ancêtres
Je suis le dernier polder de la Rive Gauche
Je suis l'héritier-ère qui voit le Port grandir
Je suis l'héritage sur lequel reposent les structures de l'étable
Je suis l'hirondelle qui n'a pas oublié d'où elle vient
Je suis le hibou qui guette et chasse sur la propriété
Je suis la colonie des chauvesouris qui profite du refuge
Je suis le terrain de vie des bannis et des inquiets
Je suis la frontière du pays qui a connu tant de guerres
Je suis la matrice de la mère fertile
Je suis la route qui mène au repos
Je suis Ouden Doel »¹⁷⁴.

¹⁷⁴ Collection PolderMAS, traduction de l'auteure.

En voyant ces photos (cf. Ill. 9 à 11), on peut se demander si le mot « archive » a encore du sens. Ce point a fait l'objet de débats amples et instructifs qui nous permettent aujourd'hui d'affirmer que le PolderMAS est une archive dans le sens commun du terme, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un lieu où l'on sauvegarde des objets qui n'ont plus d'utilité directe mais qu'on souhaite conserver parce qu'ils racontent et témoignent d'une histoire, en l'occurrence, l'histoire d'un lieu et d'habitant·es disparu·es¹⁷⁵. En outre, comme la sauvegarde porte sur des objets matériels, palpables, manipulables – et non pas sur un volume de papiers ou de dossiers classés et censés être avant tout *lus* – on pourrait même affirmer que le PolderMAS est un « condensé matériel-sémiotique »¹⁷⁶ du territoire menacé. Il donne à voir, à sentir, à penser, le territoire par bribes et histoires juxtaposées. C'est dans ce sens que le Musée a été conçu.

Lors d'une ballade avec le groupe *Écologies de Bruxelles*¹⁷⁷, en 2017 (cf. Ill. 12), Katrien Doggen nous explique que l'établissement du Musée fait en réalité partie d'une stratégie plus large qui consiste à confronter les démolisseurs avec la réalité tangible, concrète, de ce qu'ils sont en train de détruire. Il ne faut pas laisser aux démolisseurs le loisir de penser qu'*in fine*, ils ne détruisent rien d'important (cf. Ill. 13). Ainsi, par exemple, les habitant·es d'Ouden Doel ont rénové une chapelle qui est le seul témoin de la présence de maisons jusqu'à peu, à cet endroit (cf. Ill. 14). Aucun ingénieur, ni conducteur de bulldozer, nous explique Katrien Vergauwen, ne pourra prétendre que la chapelle était abandonnée ou que personne n'y était plus attaché. Tactique d'embellissement donc, mais pas uniquement.

Le PolderMAS, en l'embellissant, *définit* le territoire. Il vise à faire comprendre que le polder n'est pas une terre à racler, à déplacer, à inonder, mais qu'il est une terre imbibée de paroles et d'attachements. Le polder est un lieu de sédimentation qui résulte de siècles d'interactions avec le fleuve, les sols, les sous-sols et les occupant·es divers·es et varié·es. Parmi ces occupants, dont les traces jonchent le PolderMAS, se trouvent des requins préhistoriques, des oiseaux, des protagonistes du passé mais aussi des personnages de fiction, quels qu'ils soient d'ailleurs, pour autant que leur histoire se déroule sur les rives de l'Escaut. Une bibliothèque est aménagée dans un coin du Musée. On trouve, exposés sur des étagères, les fables de *Reinard de Vos*

¹⁷⁵ L'auteure remercie la directrice de ces Actes, Aurore François, d'avoir attiré son attention sur la richesse de ce débat : voir notamment le numéro spécial de la revue *Intermédiatités* (2011). Histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques, 18, et plus particulièrement l'introduction d'Éric Méchoulan.

¹⁷⁶ L'attention portée aux nœuds matériels-sémiotiques est au cœur des travaux de Donna Haraway lorsqu'elle observe les laboratoires et productions scientifiques, mais elle est également présente dans les approches de l'archive développées par Arlette Farge, Philippe Artières et Carlo Ginzburg (pour ne nommer que ceux dont cet article s'inspire), et des installations réalisées par des concepteurs et artistes tels le groupe ROTOR à Bruxelles ou à l'étranger, Mark Dion.

¹⁷⁷ « Écologies de Bruxelles » est le nom donné à un séminaire qui s'est déroulé pendant 4 ans, de janvier 2015 à décembre 2018, comme composante d'une recherche sur les terres cultivées à Bruxelles, financée par Innoviris – Institut bruxellois pour la recherche scientifique. Le séminaire était organisé par Chloé Deligne, Livia Cahn, Noémie Pons-Rotbardt, Nicolas Prignot et Benedikte Zitouni.

ou des roman
vistes concer



Illustration
excursion
démolition,
restaurée po

L'archive
répéter ce r
tissage sécu
qu'il dema
couches. R
de sédimen
du paysage
nostalgique
elles, se pro
des méfaits
ser de l'ag

ou des romans pour jeunes parus récemment ou des livres d'historien·es ou d'acti-
vistes concernant les rives de l'Escaut.



Illustrations 12 à 14 – (12) Visite guidée des polders avec Katrien Doggen, avril 2017, excursion Écologies de Bruxelles (Photographie Louise Grillon de Morati). (13) Avant démolition, 2013 (Photographie Jacques Ligtvoet). (14) Chapelle Saint-Antoine de Padoue restaurée par les habitant·es, avril 2017, excursion Écologies de Bruxelles (Photographie Ananda Kohlbrenner).

L'archive est celle d'un « paysage culturel ». Benjamin Vergauwen ne cesse de répéter ce mot *cultuurlandschap*, et le message – si message il y a – est que le métissage séculaire qui façonne le polder ne peut être interrompu, cassé, arrêté, mais qu'il demande à ce qu'on le prolonge, l'aménage, le réoriente en y *ajoutant* des couches. Rien ne se fait par soustraction dans le paysage culturel, tout y est histoire de sédimentation. Concrètement, cela veut dire que ceux et celles qui se réclament du paysage culturel, et il y en a de plus en plus sur la Rive Gauche, ne sont pas des nostalgiques (d'ailleurs, il n'y aurait pas de mal à cela !) mais qu'au contraire, ils, elles, se prononcent sur la façon de *faire évoluer* le territoire. Certes, il faut se défaire des méfaits de l'après-guerre, c'est-à-dire qu'il faut sortir du nucléaire, se débarrasser de l'agriculture industrielle (et non pas de l'agriculture tout court) et obliger les

firmes à revoir leurs implantations au ras des berges, implantations si « indécrites » disent-ils, à l'égard de l'Escaut. Mais, à partir du moment où le territoire est paysage culturel, la façon de le faire importe. Là se joue la tension avec les autorités. On ne développe pas la nature. Celle-ci prend forme, lentement, rapidement, brusquement, *parmi* et *avec* les autres présences et vivants. L'évolution est « organique », insistent Benjamin Vergauwen et Katrien Doggen, en ce qu'elle implique les habitant·es, les passant·es et leurs histoires, et ils rajoutent qu'« au bord de l'Escaut, la terre n'est jamais sans gens ». Cette phrase offre une clé d'interprétation intéressante pour l'archive : toute terre a *ses* gens, humains et autres qui, avec leurs histoires, pratiques et interprétations, sont partie prenante de la terre¹⁷⁸.



Illustration 15 – Ceci est le polder, collection PolderMAS (Photographie de l'auteure).

Voyez, par exemple, la composition d'objets exposés qui est reprise dans l'illustration 15. Benjamin Vergauwen nous la présente en détail et déclare, à la fin de son exposé, « Ceci est le polder », y intégrant le récit qu'il venait de nous en faire. Voyez le crâne d'animal doublé d'une création parallèle à partir d'un bout de bois, récupérée, sculptée et cirée par des habitant·es. C'est cela le « paysage culturel ». La terre est et devient avec ses gens. Elle est avant tout matérielle mais pas uniquement, puisque les paroles, réminiscences et histoires en font partie.

¹⁷⁸ Au sujet du paysage culturel et l'opposition de celui-ci à la « nouvelle nature » développée sur la Rive gauche, voir De Stoop, 2018. Voir aussi les travaux du philosophe de l'environnement Glenn Delière, notamment *Over natuurvervalsing in de Doelse polders : Robert Elliot's antirestauratiethesis*, 2010 ou encore, Glenn Delière & Martin Drenthen, *Nature Restoration : Avoiding Technological Fixes, Dealing with Moral Conflicts*, 2014.

3. La

Trois q
polder ?
l'archive
vendicati
quant à s
il au sein
l'une l'a
PolderM

Le nor
l'Escaut
musées
l'autre t
est le m
plus à la
d'invers
la Rive
depuis
fins de
ternativ
politiqu
en terre
chose.

Illustr

Pou
peme
alors
s'il n

3. La place du PolderMAS au sein du réseau des contestations

Trois questions ont été abordées jusqu'ici : Quelle est la menace qui pèse sur le polder ? Quelle est la définition positive, stratégique, d'embellissement, qu'offre l'archive du territoire menacé ? Finalement, quel est l'enseignement ou la portée revendicative de l'archive ? Il nous reste à mieux contextualiser et situer l'archive quant à son rapport au réseau de contestation. Quelle place le PolderMAS occupe-t-il au sein de ce réseau ? Comment la contestation et l'archive se nourrissent-elles l'une l'autre ? Nous essaierons d'y répondre en suivant les contrastes qu'opère le PolderMAS.

Le nom PolderMAS renvoie au MAS *Museum aan de Stroom* (Musée au bord de l'Escaut) qui se trouve à Anvers. Ce renvoi est empreint d'humour, tant les deux musées semblent s'opposer : l'un est logé dans une vieille ferme de l'arrière-pays, l'autre trône en ville, dans un bâtiment d'architecture d'avant-garde. Le PolderMAS est le musée de la marge, de l'arrière-pays, celui qui lie l'Escaut aux polders, et non plus à la Ville et à ses infrastructures portuaires. Cette tactique de détournement et d'inversion des attachements est aussi ancienne que l'histoire des luttes menées sur la Rive Gauche contre l'implantation du Port. En témoignent les *Fêtes de Doel* où, depuis 1972, une procession anversoise est réappropriée par les poldersien·nes à des fins de contestation (cf. Ill. 16). Autrement dit, le PolderMAS offre une histoire alternative ou un contre-récit comme l'appellent les chercheurs en sciences sociales et politiques faisant écho au contre-pouvoir, qui a ceci de particulier qu'il est fabriqué en terres contestées, pour et avec ceux et celles qui subissent la menace. Creusons la chose.



Illustration 16 – Fêtes de Doel, édition 2016. (<http://www.ademloos.be/evenementen/42ste-doelse-feesten-scheldenwijding>)

Pour rappel, le PolderMAS est créé au moment où les inondations pour le développement de la nature sont annoncées. Des nouveaux comités d'habitant·es se mettent alors en place mais très vite, Benjamin Vergauwen et Katrien Doggen se demandent s'il n'y a pas une autre carte à jouer. Lors d'une interview accordée à la presse

hollandaise, en 2018, à laquelle nous avons pu assister, Benjamin Vergauwen explique au journaliste que le PolderMAS est né de la volonté d'être « plus objectif » que ne l'étaient les comités d'habitant·es. Cela a de quoi mettre mal à l'aise : l'archive ferait-elle taire d'autres voix ? Servirait-elle à contrer les expressions contestataires jugées comme étant trop émotives et subjectives ? Les choses ne sont pas si simples.

Être plus objectif, nous explique l'archiviste, ne veut pas dire qu'on exclut l'émotion mais qu'on s'oppose au défaitisme (*doemdenken* dit Benjamin Vergauwen) qu'entraîne la pensée « anti » : anti-Port, anti-ministres, anti-cesti, anti-cela. Être objectif veut dire qu'on cesse de se laisser prendre à ce jeu de ping-pong imposé par les autorités, qu'on prend du recul et qu'on se donne les moyens de formuler et de rendre consistant ce que l'on défend. C'est pourquoi le Musée adopte l'historiographie classique mais en la reliant à d'autres éléments, plus populaires, prosaïques, idiosyncratiques et anecdotiques, pour faire dévier la grande histoire vers des horizons mineurs. Le Musée rend ainsi compte de l'attachement des habitant·es au territoire qui, à y réfléchir, est aussi un élément qui peut être objectivé – il est un fait donc – pour autant qu'on le documente et qu'on le fasse exister¹⁷⁹.

Autrement dit, la carte jouée par Katrien Doggen et Benjamin Vergauwen consiste à ne pas laisser l'objectivité du territoire, c'est-à-dire le récit factuel et documenté sur ce territoire, aux mains de la partie adverse. Elle consiste à démultiplier les dimensions matérielles et narratives du territoire et, ce faisant, mais nous y revenons, à revigorer les esprits.

La collection d'amateurs, collection très hybride, est ce en quoi consiste cette objectivité « autre » ou encore, le contre-récit amené par le PolderMAS. Voyez cette nouvelle série de photographies (cf. Ill. 17 à 20) : un piano en forme de bateau et des bocaux de cacao et de haricots qui témoignent de la présence historique des plantations et colonies outre-mer ; un coin « Escaut » avec des plans d'époque, une collection de coquillages, quelques assiettes-souvenir et un tableau affichant le mythe de Saeftinghe (les villages de la Rive Gauche ayant abusé de l'abondance au XVI^e siècle, sont punis et inondés par le fleuve). Il y a aussi une boîte à correspondance (cf. Ill. 21 à 26) que les visiteurs peuvent fouiller et qui contient : des cartes postales représentant le port, les pêcheurs, l'équipe qui travaille sur la navette ; une brochure sur les États-Unis, l'énergie nucléaire et la suburbanisation ; des brochures KING de géographie ; une photo ancienne du prêtre de Doel qui débarque, etc. Tous ces objets composent le contre-récit de la Rive gauche. Ils font sentir ce qui se perd quand on remet ces terres « à zéro ».

¹⁷⁹ Sur l'objectivité et la production de celle-ci, voir Latour, 1989 ; Stengers, 1993 ; ou plus récemment, Daston & Gallison, 2007.

Illustration

Au cou
liste qui s
que l'épr
ou non le
la survie
pour per
nous son
parole te

jamin Vergauwen ex-
l'être « plus objectif »
être mal à l'aise : l'ar-
es expressions contes-
choses ne sont pas si

qu'on exclut l'émo-
jamin Vergauwen)
ci, anti-cela. Être ob-
ing-pong imposé par
ns de formuler et de
adopte l'historiogra-
pulaires, prosaïques,
stoire vers des hori-
habitant·es au terri-
ctivé – il est un fait
79.

Vergauwen consiste
ctuel et documenté
démultiplier les di-
mais nous y revien-

i consiste cette ob-
MAS. Voyez cette
ne de bateau et des
torique des planta-
poque, une collec-
chant le mythe de
nce au XVI^e siècle,
spondance (cf. Ill.
tes postales repré-
une brochure sur
ures KING de géo-
. Tous ces objets
se perd quand on



Illustrations 17 à 20 – Collection PolderMAS (piano, bocaux, coin « Escaut » et légende de Saeftinghe), 2018 (Photographies de l'auteure).

Au cours de l'interview accordée en janvier 2018, Vergauwen explique au journaliste qui s'étonne de l'hétérogénéité et du caractère anecdotique des objets exposés, que l'épreuve à laquelle est soumise l'archive, n'est pas de savoir si elle arrête oui ou non les inondations programmées – pourtant cette question est cruciale puisque la survie du polder en dépend – mais de savoir si l'archive réussit à étendre la gamme pour *penser* le territoire. Vergauwen est ferme : « Nous ne sommes pas anti-Port, nous sommes pro-penser ! » La valeur de la collection est là, dans la pensée et la parole territoriales qu'elle suscite.

ou plus récemment,



Illustrations 21 à 25 – Collection PolderMAS (boîte à correspondance), 2018.
(Photographies de l'auteure)

Il n'y pas de légendes, ni de fléchages, ni de sources indiquées dans ce Musée, et il n'y en aura probablement jamais. Car les objets exposés sont avant tout des « catalyseurs de parole » expliquent Katrien Doggen et Benjamin Vergauwen. Ils peuvent être manipulés, explorés, déplacés, retouchés et augmentés par les visiteurs au fur et à mesure des échanges. Ainsi pourrions-nous rajouter une pièce à la boîte de correspondance (cf. Ill. 21 à 25) ou réarranger le crâne et le bout de bois exposés (cf. Ill. 15). Ou encore, inversons le raisonnement, les objets sont des « catalyseurs de parole » parce qu'ils *requièrent* que l'un ou l'autre visiteur les reconnaisse pour pouvoir être présentés aux autres visiteurs.

L'amateur est donc au cœur du dispositif, tout comme le sont les expériences et les anecdotes racontées. C'est pourquoi une grande table est installée dans la pièce principale ainsi qu'un bar non pourvu d'eau courante où l'on peut se servir de boissons artisanales, afin que les visiteurs puissent se poser et parler en toute tranquillité. Le PolderMAS ne sert alors plus seulement de quartiers généraux pour les comités en lutte, ou d'endroit où organiser des rencontres avec des tierces parties, mais il est aussi un lieu de consolation et de recomposition pour ceux et celles qui semblent avoir tout perdu : « Ici, les gens de la région viennent lécher leurs blessures » remarque Katrien Doggen.

Un lieu
et Katrien
drait boir
ne concer
d'un terr
collection
des force
futur dan
tristesse
le jeu de
ne trouve

Une de
luttés, de
fait pren
rissent m
ou sur de
série de
conclusi
formulés

Illustrat

180 Sur l'i
voir auss



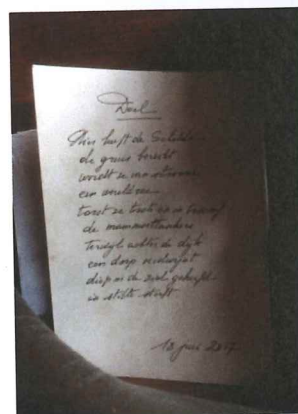
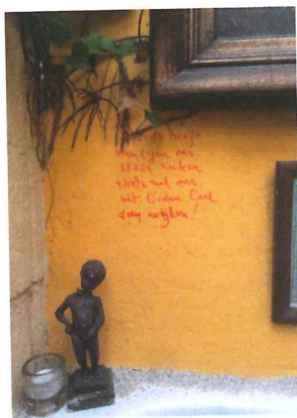
pondance), 2018.

ées dans ce Musée, et
nt avant tout des « ca-
n Vergauwen. Ils peu-
és par les visiteurs au
ne pièce à la boîte de
ut de bois exposés (cf.
t des « catalyseurs de
reconnaissance pour pou-

les expériences et les
lée dans la pièce prin-
se servir de boissons
toute tranquillité. Le
t pour les comités en
es parties, mais il est
t celles qui semblent
leurs blessures » re-

Un lieu où lécher ses blessures. La chose est quasi technique. Benjamin Vergauwen et Katrien Doggen n'hésitent pas à mettre à la porte le voisin ou la voisine qui vien-
drait boire un verre pour s'épandre et s'imposer aux autres avec des problèmes qui
ne concernent en réalité personne. Ceci n'est pas un simple café. Ceci est une archive
d'un territoire en voie de disparition. Les discussions y sont comme portées par la
collection qui incite les gens de la région à se parler de ce qui leur arrive, à puiser
des forces et à trouver d'autres façons de penser et de raconter leur présent, passé et
futur dans le polder. Le lieu sert à s'amuser aussi, tout autant qu'il sert à dire sa
tristesse de voir le territoire disparaître ainsi. Car très souvent, lorsqu'on est pris dans
le jeu de ping-pong, lorsqu'on cède au défaitisme de la pensée « anti », la tristesse
ne trouve plus aucun endroit où s'exprimer¹⁸⁰. La joie, l'espoir, non plus d'ailleurs.

Une dernière visite à travers la collection montre alors en quoi la présence des
luttas, des espoirs, des joies et des tristesses, est palpable dans le Musée. Elle nous
fait prendre conscience que, sur la Rive Gauche, l'archive et la contestation se nour-
rissent mutuellement. Cet entrelacement se lit ici et là dans des mots écrits à la hâte
ou sur des affiches imprimées et produites par les comités d'habitant·es. La dernière
série de photos présentées ici, les illustrations 26 à 28, en témoigne. Elle servira de
conclusion, tant le diagnostic et le message posés par le Musée y semblent clairement
formulés.



Illustrations 26 à 28 – Collection PolderMAS (affiches, graffiti, poème « Doel » déposé sur
le piano et daté le 18 juin 2017), 2018 (Photographies de l'auteure)

¹⁸⁰ Sur l'importance des lieux et des affects dans l'action directe, voir l'introduction in Hache, 2016 ;
voir aussi Cook & Kirk, 2016.

« Ici l'Escaut a atteint la limite,
 Le fleuve devient mer planétaire
 Portant avec fierté et triomphe les tanks mammouths
 Tandis que derrière la digue, le village disparaît
 Blessé dans l'âme, il meurt sans dire mot »¹⁸¹.

Ou peut-être pas justement... Le village a « dit mot » et il semblerait même qu'aujourd'hui les nouveaux plans d'affectation lui donnent une nouvelle chance. Au fond, peut-être faudrait-il conclure que quand il s'agit d'un territoire et de son histoire, personne n'a le dernier mot ni ne pourrait jamais l'avoir. L'histoire est en cours.

¹⁸¹ Collection PolderMAS, traduction de l'auteure.

Bibliographie

- Bonneuil, Ch.
nous. Paris
- Cook, A. & K.
- Daston, L. &
- Deliège, G.
antiresta
- Deliège, G. &
Dealing
- De Stoop, Ch.
- Hache, É. (20
- Klein, N. (20
Sud
- Latour, B. (1
- McNeill ; J.
the Anth
- Méchoulan,
des tech
- Pessis, C.,
glorieu
Paris : I
- Russello A
Lands
- Stengers, I.
- Zitouni, B.
The Sc

Bibliographie

- Bonneuil, Chr. & Fressoz, J.-B. (2013). *L'Événement Anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*. Paris : Seuil.
- Cook, A. & Kirk, G. (2016). *Des femmes contre des missiles*. Paris : Cambourakis.
- Daston, L. & Gallison, P. (2007). *Objectivity*. Cambridge : MIT Press.
- Deliège, G. (2010). Over natuurvervalsing in de Doelse polders : Robert Elliot's antirestauratiethesis. *Tijdschrift voor Filosofie*, 73, 421-444.
- Deliège, G. & Drenthen, M. (2014). Nature Restoration : Avoiding Technological Fixes, Dealing with Moral Conflicts. *Ethical Perspectives*, 21(1), 101-132.
- De Stoop, Chr. (2018). *Ceci est ma ferme*. Paris : Christian Bourgeois.
- Hache, É. (2016). *Reclaim : Anthologie des textes éco-féministes*. Paris : Cambourakis.
- Klein, N. (2015). *Tout peut changer : Capitalisme et changement climatique*. Paris : Actes Sud.
- Latour, B. (1989). *La science en action*. Paris : La Découverte.
- McNeill ; J. R. & Engelke, P. (2016). *The Great Acceleration : An Environmental History of the Anthropocene since 1945*. Harvard : The Belknap Press of Harvard University Press.
- Méchoulan, É. (2011). Introduction au n° spécial Histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques. *Intermédialités*, 18, 9-15.
- Pessis, C., Topçu, S. & Bonneuil, Chr. (Ed.). 2013. *Une autre histoire des « Trente glorieuses » : Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*. Paris : La Découverte.
- Russello Ammon, F. (2016). *Bulldozer : Demolition and Clearance of the Postwar Landscape*. New Haven (Conn.) : Yale University Press.
- Stengers, I. (1993). *L'Invention des sciences modernes*. Paris : La Découverte.
- Zitouni, B. (2020). The Promises of the New Wetlands. In B. Latour. (Ed.). *Critical Zones : The Science and Politics of Landing on Earth*. Cambridge : MIT Press.